

TTT : RB se met à table.

L'apparition de Tables de Tennis de Table (ci-après dénommées TTT) prend une place particulière dans la production de Raphaël Boissy (ci-après dénommé RB). Le ping-pong est une pratique sportive portative l'accompagnant à la façon d'un jeu de voyage qu'il sort régulièrement. Sur dix ans, des situations, des objets et des images utilisant les TTT sont apparues sans constituer pour autant une série. C'est une sorte de commerce qu'il a entamé avec elles et qui semble à première vue différent de ce qu'ont pu réaliser d'autres artistes avec des tables de ping-pong¹. RB a ressenti le besoin de constituer avec ses TTT une exposition exclusive pour présenter quelque chose de l'ordre d'une somme, du bilan, ou tout du moins d'un support à une opération de connaissance.

RB réalise sa première TTT à l'école des beaux-arts de Lyon pour créer de la convivialité et du jeu au sein de l'institution scolaire. À l'autre bout de la chaîne, à l'espace arts plastiques de la ville de Vénissieux, la plus récente est une table, si grande qu'elle empêche de voir correctement les quatre autres accrochées au mur. Entre la convivialité de la première et la gêne occasionnée par la dernière, il y a aujourd'hui un titre : l'interjection « À table ! » à comprendre au propre ou au figuré. Allons-nous « passer à table » pour échanger de cordiaux propos sur la peinture abstraite, jouer au ping-pong, réaliser une pièce collective selon un protocole précis, ou pour simplement déguster un repas commun ? Il est vrai, on trouve à différents niveaux dans la pratique de RB ces préoccupations, et même certaines fois des citations assez littérales. Mais l'insuccès d'une telle tablée est à prévoir car l'immensité de la TTT ne nous permettrait pas une relation de proximité et encore moins une discussion satisfaisante. La frustration tient un rôle important dans la façon dont RB organise la relation du spectateur à son travail. Il nous réserve aussi une déception concernant la pratique du ping-pong : l'aire de jeu ainsi que les raquettes sont inaccessibles. Il paraît donc plus judicieux de prendre cette interjection « À table ! » au sens figuré. Par cette exposition, RB avoue pourquoi et comment il a fait pendant dix ans plus d'une dizaine de TTT, et pourquoi ce motif est devenu central, récurrent et significatif de sa pratique au point d'en faire une exposition.

Revenons à la première. À l'école des beaux-arts de Lyon, RB remarque que les plateaux de travail en aggloméré disponibles pour les étudiants sont de la même dimension que ceux d'une table de ping-pong. C'est donc par le détournement d'un objet usuel qu'il obtient cette première TTT. Mais si les deux

¹ Des tables de ping-pong – ready-made ou ready-made modifié – sont à compter à l'actif de nombreux artistes contemporains. Souvent déportées vers les registres du sculptural, du métaphorique ou du relationnel, elles cultivent pour beaucoup l'art du non sens et du détournement. Parmi ces artistes, on trouve Mircea Cantor, Richard Fauguet, Jacques Julien, Gabriel Orozco, Laurent Perbos ou Rirkrit Tiravanija.

plateaux sont minutieusement repeints en vert avec des tracés blancs, ils n'en restent pas moins des plateaux de travail. RB en permet le double emploi. Entre 2003 et 2007, le détournement d'objets et leur accession à une double fonction usuelle et ludique est un procédé utilisé par RB dans les photos de TTT ; une table de salon, des tables de classes d'un collège et un tableau d'écolier sont mis en scène afin de réaliser des photos. À chaque fois, derrière la scène anecdotique, il y a l'idée que l'attraction du jeu est tellement forte qu'il faut à tout prix et dans n'importe quelle situation le faire advenir, quitte à en perdre son pantalon. Le jeu précède son institutionnalisation. Le court de tennis ou la table de ping-pong, tout ce qui ferait office de cadre devient superflu² ; l'envie, l'imagination et la transmutation s'imposent. C'est un hymne au jeu, à la vie et à l'art lorsqu'il fusionne avec la vie. Une idée développée par toute l'avant-garde artistique du XXe siècle. Le sport, et le ping-pong entre autres, a d'ailleurs abondamment servi en la matière³. Mais si RB a parsemé ses TTT d'un état d'esprit teinté d'indiscipline, il est clair que depuis le début, une autre polarité s'affirme. Le fait que les pièces participatives ou relationnelles ont presque disparu de sa production permet d'y porter attention.

Il s'agit des références malicieuses qu'il fait à la peinture abstraite. Dans l'espace arts plastiques de la ville de Vénissieux, un des deux panneaux de chaque TTT devient une peinture, il se dresse et exhibe sa surface. La réalisation de ces quatre peintures relève bien de problématiques esthétiques et elles évoquent à ce titre une de leurs aînées en la matière – une table de ping-pong recouverte de Liquitex de Bertrand Lavier⁴. Mais l'importance accordée aux protocoles de réalisation pour obtenir chaque surface les rend bien différentes. La première est blanche dont la couche de mélaminé a été soigneusement enlevée aux ciseaux à bois pour les tracés ; la deuxième est classique, verte et peinte sur une toile tendue sur châssis ; la troisième, verte également, est un tableau d'école dont les tracés blanc sont obtenus à la craie ; et la quatrième a été peinte en jouant au ping-pong avec une balle en mousse imbibée de peinture. Chacune entre en contraste avec celle qui la joute et se teinte ainsi de la légère ironie que procure une peinture faite avec un certain degré de réflexivité. Mais qui sait si ce détachement n'est pas en réalité emprunt d'une certaine mélancolie ? Alors que le visiteur est

2 Le sport moderne apparaît au milieu du XIXe siècle dans l'Angleterre de la révolution industrielle. On appelle institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir le mouvement qui fait advenir en moins d'un demi siècle non seulement des lieux où se déroulent un nombre important de pratiques de loisirs, mais aussi les groupements d'organisations légitimes engendrant un système de valeurs et des normes. De l'institution découlent également des formes particulières de socialisation et des cadres cognitifs et moraux dans lesquels se développent les pensées individuelles.

3 Trois exemples peuvent être pris dans la seule décennie 1960-1970. Lors du premier Fluxsports en 1964 (ou Fluxus Olympic Games) à la Washington Square Gallery de New-York, George Maciunas propose de jouer au badminton et au ping-pong avec des raquettes préparées (plombées, convexes, trouées, ondulées). D'autre part, avant de n'utiliser que le médium peinture, Jörg Immendorf a créé en 1968 le mouvement LIDL dont les différents départements tels que LIDL académie, LIDL espace, LIDL sport, LIDL théâtre avaient comme objectif de désacraliser la création et d'engager les artistes dans la société. Enfin, Július Koller, transforme son exposition à la maison des jeunes de Bratislava en 1970 en club de ping-pong pendant un mois afin de rompre avec la froideur impersonnelle que l'administration socialiste avait répandu dans toute la société tchèque.

4 Bertrand Lavier, *Parangon*, Liquitex sur table de ping-pong, 1986.

littéralement projeté contre leurs surfaces par la TTT centrale, celles-là ne sont peut être rien d'autre que de simples surfaces de projection. On aura en effet remarqué que, montés en séquence, ces quatre panneaux de format identique initient un mouvement mnésique qu'il est difficile de retenir : le film est désormais bien connu et cousu de fil blanc, c'est la séquence "histoire de la peinture géométrique", avec au choix et selon les préférences de chacun : *Hard-Edge painting*, zip, graffiti ou *Action painting*.

RB a régulièrement appuyé sa pratique sur des références à ses aînés, il s'est amusé de manière décomplexée à de nombreux glissements et a laissé l'auto-dérision faire son travail de sape. Pour comprendre ce que cachent tous ces jeux de miroirs, il est utile d'en passer par cette question de la surface qui traverse une large partie de sa production à l'image, entre autres, de ces deux plaques de verre posées sur la table de ping-pong extérieure qui figure sur le carton d'invitation de l'exposition « À table ! ». (RB a aussi réalisé des ballons fabriqués en peinture acrylique, un échiquier tracé au fusain de sorte que les déplacements des pions l'efface ou encore un graffiti soigneusement repeint d'une couleur unie et proche de celle du mur⁵). Ce geste, non loin des pratiques populaires appliquées plus généralement aux tables de salon et de salle à manger, rend la pratique du ping-pong problématique : sur les plaques de verre, le rebond habituel de la balle est différent et les reflets du ciel et des feuillages risquent de gêner les joueurs. La surface, chez RB, joue un rôle de diffraction pour le regard en le renvoyant un rebond plus loin, comme par exemple dans une histoire critique de la peinture. Le tracé des lignes est également important car RB prend un soin particulier à les traiter sur chacune de ses TTT. Autant la surface verte est le lieu du jeu, autant les tracés blancs sont des non-lieux – des règles fixées pour le jeu et des cadres dans lesquels celui-ci s'insère. Leur abstraction apparaît plus encore si on les imagine s'étendre en largeur ; ces espaces blancs formés habituellement de fines lignes qui marquent une frontière deviennent alors des surfaces aussi importantes que celles du jeu... Si la pratique du ping-pong peut renvoyer métaphoriquement à celle de l'art ; si les règles du ping-pong peuvent être assimilées à celles dans lesquelles les artistes évoluent, alors la dernière TTT de RB peut diffracter nos regards vers des espaces encore inexplorés. L'abstraction de cet espace blanc qui épouse les dimensions de la salle d'exposition devient un non-lieu absurde ou une zone franche, c'est selon. La force d'évocation poétique s'impose car l'abstraction de l'institution lorsqu'elle est matérialisée de la sorte, rivalise avec l'absurdité d'un jeu concrètement devenu impossible.

Fabien Pinaroli, artiste et critique.

5 Sans titre, « 8 ballons de football » (2006-07) / Sans titre, « jeux d'échecs » (2005) / Sans titre, « tags » (2008).